

UNE APPROCHE RÉCENTE DE LA PHILOSOPHIE GRECQUE CONTEMPORAINE

Reprenons, pour commencer, les propos d'une helléniste et philhellène française renommée, Mme Jacqueline de Romilly, de l'Académie française: «La Grèce n'a conquis aucun peuple. Elle n'a donné ses institutions à aucun. Elle n'a même pas su faire son unité. La culture des Grecs n'avait *a priori* aucune chance de se répandre hors la Grèce – trop heureux si elle s'y maintenait» (*Pourquoi la Grèce?*, Paris, Éditions de Fallois, 1992, p. 13). Et pourtant... S'il y a un miracle grec c'est bien la diffusion et la pérennité de sa pensée. Miracle d'hier et d'aujourd'hui.

À l'extrémité du monde, dans l'autre hémisphère, la philosophe brésilienne Mme Constança Marcondes Cesar, professeur à la faculté de philosophie de l'Université pontificale catholique de Campinas, dans l'état brésilien de São Paulo, également membre actif de l'Institut de Philosophie Luso-Brésilienne, spécialiste en éthique, qui travaille à ce jour sur la «Crise et liberté dans la pensée de Merleau-Ponty» vient d'offrir à la communauté scientifique internationale un ouvrage hors des lieux communs de la pensée des tropiques*.

Un poème célèbre au monde de langue portugaise de Olavo Bilac, chante la langue portugaise en tant que *fleur ultime du Latium* («ultima flor do Lácio»). Mais si la langue portugaise est, sans grande controverse, d'origine latine, les racines philosophiques de la pensée lusophone sont incontestablement helléniques, tellement qu'une légende médiévale, rapportée par l'érudit Pinharanda Gomes, attribua une «véritable» nationalité portugaise au philosophe de Stagire... Ainsi voulait-on être aristotélicien à outrance en ces temps-là.

Il n'est pas surprenant qu'une des personnalités majeures de la philosophie actuelle au Brésil se penche sur la pensée grecque. Mais ce qui est plus remarquable, c'est la démarche contemporaine de l'auteur, qui centre son étude sur la pensée néo-hellénique, pour ainsi dire symbolisée par un grand nom, de renommée internationale, le philosophe, historien de la philosophie, compositeur, musicologue et peintre Evanhélos Moutsopoulos (Athènes, 25.1.1930), de l'Académie d'Athènes: une figure imposante de l'unité de la pensée et de la culture, à la bonne manière grecque, méditerranéenne et européenne classique.

Dans cet élégant ouvrage, le Prof. Marcondes Cesar commence par dégager les grandes lignes de la pensée hellénique contemporaines à l'aide de plusieurs auteurs grecs (pp. 7 et suiv.), laquelle est plurielle: phénoménologique, analytique, existentialiste, ou herméneutique... Mais plus importante encore que cette variété (sans doute peu originale en soi), est le retour contemporain aux sources classiques, et la réflexion éthique et politique sur des problèmes actuels, aussi bien que l'étude, à partir de l'Hellade, des influences reçues,

* Constança MARCONDES CESAR, *Filosofia da Cultura Grega. Contribuições para o estudo do pensamento neo-helénico contemporâneo*, Aparecida, São Paulo, Ideias e Letras, 2008.



et de l'originalité nationale (soulignant l'intérêt néo-aristotélicien, l'attraction pour la pensée byzantine, etc.) entre autres (pp. 13-14).

Dans ce cadre, l'œuvre immense de Moutsopoulos occupe une place particulière d'une importance énorme. Il a été non seulement l'initiateur de la méthode structuraliste en Grèce, mais aussi l'inspirateur de plusieurs générations de chercheurs et de professeurs (p. 19) et le créateur d'une discipline nouvelle, interdisciplinaire, la philosophie de la culture grecque (pp. 50 et suiv.). En fait, il est également le créateur d'une autre discipline, une nouvelle philosophie esthétique, notamment de la musique (p. 132). Et sa redécouverte des sources et de la «manière» philosophique classique et européenne contribuera, à coup sûr, à la civilisation planétaire et à son humanisation (p. 143).

Le livre est enrichi d'une chronologie de Moutsopoulos, très utile (pp. 27-47). Vers la fin de son ouvrage, le Prof. Marcondes Cesar entreprend une sorte de dialogue, très intéressant, entre Heidegger, Marcuse et le philosophe grec (pp. 197 et suiv.). Il est aussi important de souligner d'autres dialogues helléniques de l'auteur (certains même personnels, selon l'information du livre), notamment avec Roxane Argyropoulou, Anna Kélesidou et Maria Protopapas-Marneli, entre autres.

La substance de l'ouvrage est articulée sur trois axes qui correspondent aux trois principaux thèmes autour desquels gravite la pensée de Moutsopoulos: *kairós*, *poiésis*, *éleuthéria* (pp. 119 et suiv.). Il existe, d'ailleurs, des liens profonds entre les éléments de cette triade, développés par Moutsopoulos dans plusieurs travaux (dont l'un des derniers s'intitule précisément *Kairicité et Liberté* - liberté, ce «lieu immanent de la transcendance» -, publié par le Centre de Recherche sur la Philosophie Grecque, de l'Académie d'Athènes en 2007.

Mais, parmi les trois, et pour cause le *kairós* est considéré dans ce livre brésilien en tant que concept-clé de la philosophie de la culture grecque de Moutsopoulos (pp. 57 et suiv.). Et l'analyse de cet *Oberbegriff* en occupe la partie la plus large (pp. 57-117).

La complexité de l'idée de *kairós* en général, comme son travail patient et rigoureux, passionné aussi, tout au long d'une longue vie intellectuelle comme celle de Moutsopoulos, ne se résument pas en quelques pages. Cependant, l'effort analytique de l'auteur brésilienne est fort louable, dans la mesure où il capte les métamorphoses protéiques (des aspects épistémologiques, ontologiques, axiologiques - tout est à considérer) de ce *quid* «glissant» pour des esprits moins aigus.

C. Marcondes Cesar commence son travail inspirée par les études de Monique Trédé (l'une des interlocutrices intellectuelles de Moutsopoulos, sur cette question), en considérant le *kairós*, au niveau de la temporalité, en tant que moment crucial, qu'*acmé*, ou que moment de crise; au niveau de la spatialité, en le reliant surtout au corps humain, en tant que lieu de points critiques (pensons au talon d'Achille); et pour finir, au niveau de l'action, en tant que point de rupture, de décision, de tranchement. Mais la question se prolonge, dans de nombreuses directions: le *kairós* peut être envisagé sous plusieurs angles, en tant que moment propice, temps opportun, etc.

La richesse et l'immensité encyclopédique de l'œuvre de Moutsopoulos est un peu comme le *kairós* lui-même, surtout si l'on se rappelle l'épigramme de Poseidippe, sur la divinité homonyme sculptée par Lysippe: dès le début du poème, la statue se présente comme «Kairos, dompteur de tout».

P. FERREIRA DA CUNHA
(Porto)